



LA LETTRE DU

SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES  
BÉNÉDICTINES

N° 28, JUILLET 2011

---

## ÉDITORIAL

Chers Amis,

L'équipe de rédaction a pris beaucoup de retard pour vous présenter sa nouvelle lettre: elle espère que vous ne lui en tiendrez pas rigueur!

Nous sommes heureux de partager avec vous les temps forts de notre belle rencontre de Pradines. Que s'est-il passé à l'abbaye de Pradines? Une trentaine de personnes a participé, les 14 et 15 mai, à l'assemblée générale du SOB. La béatification de notre Pape Jean-Paul II étant toute proche, nous avons placé notre rencontre sous la protection de notre nouveau Bienheureux.

Nous avons été merveilleusement bien accueillis par la communauté de Pradines: Merci encore à Mère Abbessse de nous avoir ouvert les portes de cette magnifique abbaye: nous avons découvert une communauté très fervente et joyeuse. Merci à Sœur Marie-Michèle pour la qualité de l'accueil et à Mère Luc et Sœur Étienne pour leurs belles conférences. Vous trouverez dans la lettre l'intégralité des textes des deux conférences. C'est avec joie que nous avons fait la connaissance de nouvelles responsables d'oblature: Sœur Benoît, de l'Abbaye de Chantelle, Sœur Raphaël de Limon et Sœur Samuel de Martigné-Briand.

Dom Gozier, notre conseiller spirituel, a décidé de prendre sa retraite. Nous le remercions chaleureusement pour toutes ces années

passées au service du SOB. Vous avez été très nombreux à souhaiter le maintien de son billet spirituel dans les lettres. Dom Gozier accepte avec gentillesse de poursuivre ce service. Pour le moment, Sœur Claire, de l'abbaye de Jouarre, reste seule pour nous conseiller: nous ferons le maximum pour alléger sa charge! Merci aussi à Sœur Claire d'avoir présenté la candidature de l'une de ses oblates au conseil du SOB: Sandrine Kohn a été élue à l'unanimité lors de l'assemblée générale à Pradines: bravo et bienvenue à Sandrine!

Une invitation pour tous les internautes: allez vite sur le site du SOB: je vous en rappelle l'adresse: [www.sob.cef.fr](http://www.sob.cef.fr). Une nouveauté vous y attend!: le livret de l'oblature, intitulé *À l'école de saint Benoît*, a été réactualisé et mis en ligne! Un grand merci à Sœur Claire et à Juliette, notre tisserande, pour ce beau travail. C'est un outil très intéressant pour présenter l'oblature.

L'été est arrivé: beaucoup d'entre vous vont partir en vacances, mais nous pensons également à toutes celles et ceux qui en seront empêchés pour différentes raisons. Durant cette période, vous aurez peut-être un peu plus de temps disponible? Alors, pourquoi ne pas en profiter pour préparer des articles destinés à alimenter notre prochaine lettre? Pour le moment, nous n'avons plus de réserves! Si les participants à la rencontre de Pradines veulent

apporter leur témoignage, qu'ils n'hésitent pas.

Bon été à tous! N'oublions pas de prier pour tous les jeunes qui rejoindront Madrid pour les JMJ au mois d'août. Les paroles prononcées par le Pape Jean-Paul II aux JMJ de Paris en 1997 résonnent encore à nos oreilles aujourd'hui: « Partez sur les routes du monde, sur les routes de l'humanité, en demeurant

unis dans l'Église du Christ! Témoignez de l'Évangile! Membres de l'Église, actifs et responsables, soyez disciples et témoins du Christ qui révèle le Père, demeurez dans l'unité de l'Esprit qui donne la vie! ».

*Deo gratias!*

Anne-Marie AMANN  
Présidente du SOB

#### DANS CE NUMÉRO

- § Billet spirituel de Dom Gozier o.s.b.,  
« Béguinages pour aujourd'hui ». page 2
- § « Compte rendu de l'Assemblée générale  
du SOB » par Anne-Marie Amann. page 3.
- § « Être chrétien selon le chapitre 4  
de la Règle de saint Benoît » par  
Mère Luc de l'Abbaye de Pradines. page 5.
- § « Le dimanche dans la Règle de saint Benoît  
et dans nos vies de chrétiens du xxie siècle »  
par Sœur Étienne de l'Abbaye de Pradines. page 6.
- § « Chercher Dieu », un texte du bienheureux  
Jean-Paul II. page 12.



## BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER

### *Béguinages pour aujourd'hui*

**J**E SUIS ENTRÉ EN RELATION récemment avec un groupe de sept personnes désireuses de ressusciter la formule des béguinages qui a été florissante, surtout vers la fin du Moyen-Âge, en Flandres, sur les bords du Rhin et dans la région de Toulouse.

En 1994, j'ai publié à Nouvelle Cité un ouvrage *Béguine, écrivain et mystique – Portrait et texte de Hadewijch d'Anvers, XIII<sup>e</sup> siècle*. J'ai réédité ce livre aux éditions L'Harmattan, 7 rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris, sous le titre: *Hadewijch d'Anvers, béguine et mystique – Le Pavement de saphir*, avec des ajouts.

Dans ces deux publications, je proposais au lecteur une découverte de Hadewijch, *magistra* fameuse et une présentation orante de ce mouvement.

Un autre intérêt de cette publication était

de donner au public francophone, grâce à Rose VAN DEN PLAS, les *Mengeldichten*, non encore traduits en français, sorte de *Cantique des cantiques*.

En créant les béguinages, il s'agissait d'inventer un nouveau style évangélique en dehors des institutions monastiques jugées trop lourdes. On voulait se débarrasser du formalisme, suivre les conseils évangéliques, mais surtout sans vœux, en plein monde et au cœur des villes.

Le mouvement recrutait hommes et femmes, célibataires et mariés, mais surtout des femmes. Par bien des côtés, les membres faisaient penser à nos charismatiques d'aujourd'hui et aussi à certains de nos oblats.

Vie de prière profonde, grande liberté, dévouement inlassable pour des œuvres charitables très variées.

La révolution de 1789, puis la politique anticléricale, disséminèrent les béguinages. Des essais de réveil au lendemain de la première guerre mondiale ont eu lieu à Bruges, Gand et actuellement à Louvain.

Le groupe m'a fait parvenir la charte de l'engagement spirituel de la fraternité en question. Je l'approuve.

Chacun vit chez soi, d'une façon indépendante avec des activités extérieures libres. Un temps quotidien de prière en commun et de rencontre de temps à autre pour un échange fraternel. Pour le moment, il convient de trou-

ver un lieu pour accueillir le groupe. Peut-être une communauté religieuse en diminution d'effectifs accepterait de louer une partie de ses bâtiments, mais dans le sud de la France de préférence. Les évêques contactés se montrent favorables.

Si certaines personnes étaient intéressées par la formule, veuillez m'écrire à cette adresse: Abbaye Sainte Marie, 3 rue de la Source 75016 Paris, ou me téléphoner au 01 45 25 30 07 le matin de 9 h 30 à 12 heures, sauf dimanche.

André GOZIER o.s.b.



## COMPTE RENDU *de l'Assemblée générale du SOB*

14 ET 15 MAI 2011

**N**OUS VOUS PROPOSONS de rejoindre maintenant l'Abbaye de Pradines, pour vous faire vivre les temps forts de l'Assemblée Générale, qui s'est tenue les 14 et 15 mai 2011. Il n'est pas possible de reprendre toutes les interventions. Vous trouverez donc quelques échos du rapport moral, puis le texte des deux conférences, celle de Mère Luc, Abbessse émérite de Pradines, « Être chrétien selon le chapitre IV de la Règle de saint Benoît » et celle de Sœur Étienne, responsable des oblates de Pradines, « Le dimanche dans la Règle de saint Benoît et dans nos vies de chrétiens du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Commençons durant notre temps de prière à invoquer la protection du Bienheureux Pape Jean-Paul II, tout d'abord en reprenant quelques-unes de ses belles phrases sur la prière, lors de son voyage aux États-Unis, à Saint-Louis le 26 janvier 1999 : « Aujourd'hui, nous vivons à une époque de communication instantanée. Mais réalisez-vous quelle forme unique de communication représente la prière? La prière nous permet de rencontrer Dieu au plus profond de notre être. Elle nous relie di-

rectement avec Dieu, avec le Dieu vivant : Père, Fils et Esprit Saint, dans un échange constant d'amour. À travers la prière, vous apprenez à devenir la lumière du monde, car dans la prière vous devenez une seule chose avec la source de notre véritable lumière, Jésus lui-même ».

Poursuivons notre prière avec un autre texte de Jean-Paul II, à l'audience générale du 27 décembre 1978, intitulé « Chercher Dieu » que nous reproduisons en page 12 de cette Lettre.

Trente-huit personnes, représentant les abbayes et monastères, se sont retrouvées dans ce beau lieu de Pradines. Nous avons été merveilleusement bien accueillis par Sœur Marie-Michèle, hôtelière, et par quelques oblates, dès notre arrivée à la gare de Regny. Plusieurs oblates et oblates participaient aux réunions du SOB pour la première fois, dont notamment une représentante d'Abu Gosh, la belle abbaye de Terre Sainte!

Les responsables d'oblature étaient cette année peu nombreux mais nous avons eu la joie de faire connaissance avec plusieurs nouvelles responsables d'oblature: Sœur Benoît de l'Abbaye de Chantelle, Sœur Samuel de l'Abbaye

de Martigné-Briand, Sœur Raphaël, venue de l'Abbaye de Limon remplacer Sœur Marie-Claude, l'une de nos fidèles, indisponible ce jour-là. Sœur Raphaël nous a d'ailleurs fait une confidence: il y a trois responsables d'oblature à Limon: *Deo gratias!*

Revenons à nos responsables d'oblature absents. Plusieurs d'entre eux nous ont fait part de leur indisponibilité

Nous nous excusons par avance d'éventuels oublis: Dom Gozier, notre conseiller spirituel, compte tenu de la distance et de son état de santé. La Présidente rappelle que Dom Gozier ne souhaite plus poursuivre sa mission de conseiller spirituel du SOB. Il a eu 80 ans l'année dernière et estime qu'il a dépassé la limite d'âge. Nous savons qu'il reste un fervent partisan du SOB. Toute l'assemblée désire que Dom Gozier poursuive la rédaction de son billet spirituel pour la lettre du SOB. Le Père Armanini de l'Abbaye de Saint-Wandrille effectue actuellement sa rentrée du Canada. Le Père Leprêtre de l'Abbaye de Wisques: la communauté est vieillissante; rappelons le décès, fin octobre dernier, du Père Gérard Lafond, Père Abbé émérite. Le Père Luc Moës, de l'Abbaye de Maredsous, était avec nous l'année dernière et nous transmet son bon souvenir.

Sœur Marie-Madeleine, responsable des oblats de Sainte-Marie de Poitiers est l'une de nos fidèles. Malheureusement, elle a fait récemment une mauvaise chute et se rétablit progressivement. Elle garde son solide sens de l'humour!



*Abbaye Saint-Joseph et Saint-Pierre  
à Pradines en Haute-Loire*

Sœur Stéphane, de l'Abbaye de Maumont, aurait bien aimé venir nous rejoindre mais elle doit rester, eu égard à des charges à assumer.

Notre fidèle Sœur Chantal, de l'Abbaye de la Rochette, se dit trop âgée pour entreprendre un voyage.

Sœur Annick, de l'Abbaye de Valmont a aussi quelques problèmes de santé à assumer. Sœur Martine, de l'Abbaye de Venière, anime une conférence ce week-end.

Sœur Jacqueline, de Liège, ne peut pas nous

rejoindre cette année.

Puis, nous confions aux prières de chacun une oblate récemment décédée: Jeannine Gautheret, de l'Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Jacqueline participait à toutes les assemblées générales du SOB et avait fait partie de la délégation française pour le premier Congrès mondial des Oblats à Rome en 2005.

La Présidente présente son rapport en moral en reprenant trois activités principales du conseil en 2010:

- La lettre du SOB,
- Le Site internet,
- Nos liens avec les G.V.E., Groupements de Vie Évangélique.

Après les rapports « moral et financier », Juliette Bottu – notre tisserand – fait un point sur l'évolution du Site, puis un échange intéressant s'instaure entre les participants. Vous les attendez tous: voici les deux conférences données par Mère Luc et Sœur Étienne.

Anne-Marie AMANN  
*Présidente du SOB*





# ÊTRE CHRÉTIEN

## *selon le chapitre 4 de la Règle de saint Benoît*

CONFÉRENCE DE MÈRE LUC DE L'ABBAYE DE PRADINES  
à l'Assemblée Générale du S.O.B., le samedi 14 mai 2011»

---

### INTRODUCTION

**P**OURQUOI CE CHAPITRE 4 dans la Règle de saint Benoît? Être chrétien selon le chapitre de la RB. La RB, c'est la règle des moines. Si j'avais dit: « être moine selon le ch. 4 de la R.B. », j'aurais dit quelque chose de logique, et vous ne vous seriez pas tellement sentis concernés.

Être chrétien c'est pour nous tous, et cela va plus profond qu'être moine, bien qu'on dise souvent que la vie monastique est un approfondissement du baptême. Approfondissement, je n'aime pas, il y a tout de suite là une connotation qualitative, pas juste; tout chrétien est appelé à aller jusqu'au bout de son baptême; la vie monastique, dans la ligne du baptême, nous fait vivre le 'jusqu'au bout' sur le mode « St Benoît » qui n'est pas le seul. Des baptisés qui ne veulent pas être moines, peuvent trouver dans la Règle un soutien, une lumière pour leur vie chrétienne de laïcs engagés – ce que sont les oblats – question d'affinité spirituelle.

Or, ce chapitre 4 qui est un condensé de la Règle – on le retrouve partout dans les chapitres – a cette particularité, qu'à part un instrument, il n'y est pas question de vie monastique.

Benoît a d'abord posé la structure essentielle à la vie monastique: un abbé, une communauté (chapitres 2 et 3); puis il nous dit: attention, vous êtes des gens comme tout le monde, capables de tuer, de voler, de jalouser, de trop manger, et j'en passe. Vous avez besoin de conversion; je vous donne de quoi travailler. Je viens de faire allusion au ch. 2

'de l'abbé'. Par des témoignages nous savons que ce chapitre peut aider des parents, des éducateurs, des chefs d'entreprise. Mais ce chapitre ne se comprend pas en dehors d'un projet monastique. Je n'en dirais pas autant du ch. 4. Il ne serait pas dans la Règle, qu'il ne manquerait rien.

Mais alors, pourquoi est-il là? S'il n'était pas là, il nous manquerait quelque chose de très important: des outils. Dans les jeunes communautés africaines, les formateurs disaient à leurs novices, en parlant de ce chapitre: c'est la boîte à outils. C'est tout à fait cela et l'expression a fait fortune.

Saint Benoît intitule son chapitre: « Les instruments des bonnes œuvres ». 'Bonnes œuvres', cela fait vieillot. Nous ne sommes pas des dames d'œuvre! Il faut faire ce que permet la langue française; en changeant l'adjectif de place, nous modifions légèrement le sens: « instruments des œuvres bonnes » – un grand homme n'est pas tout à fait un homme grand (sauf pour de Gaulle!).

La Règle, en français fondamental, traduit: « Quels outils utiliser pour faire le bien ». Et moi, je dis: on pourrait mettre pour titre « Des outils pour aimer ». Car tout le chapitre est mis sous le signe de l'amour: Avant tout AIMER. Et tous ces instruments, je vais le montrer dans un moment, ne sont que la déclinaison du verbe aimer.

Ce chapitre nous enseigne une manière d'aimer qui prend notre être tout entier – cœur, âme, corps. Et cela, c'est très bénéfique. Fermer une porte doucement, c'est une manière d'aimer. Je vais y revenir. Mais auparavant je donne un regard d'ensemble sur ce chapitre.

## I. UN REGARD D'ENSEMBLE SUR CE CHAPITRE

C'EST UN CHAPITRE LONG; un des plus longs de la Règle, un chapitre très pédagogique: par la brièveté des phrases, par un désordre apparent

*Brièveté des phrases:*

Un verbe et un complément – aimer la chasteté – consoler les affligés. Parfois même pas de verbe: N'être point orgueilleux – ni... – ni...

*Désordre apparent:*

Quand on lit ce chapitre, à part les huit premiers outils où nous reconnaissons quelque chose du décalogue, nous ne voyons pas bien d'ordre; ça fait un peu des outils en vrac.

Ce désordre apparent crée un effet de surprise et empêche le raisonnement de s'y mettre, pour atténuer l'effet. C'est comme si celui qui lit recevait des flèches de partout, touché par tous les bouts: ne fais pas ça, fais ça; rien de sa vie n'y échappe.

On ne peut pas dire: « La phrase était trop longue, j'ai oublié, pas compris ». Grâce à cette forme, nous sommes touchés par quelque chose qui n'est pas de l'ordre du précepte: « Il faut, tu dois », mais de la description, de l'agir. Par exemple: « Ne pas aimer à beaucoup parler. » (n° 52). Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas des moments où il faudra beaucoup parler. Cela donne un esprit; même s'il faut beaucoup de mots, choisir les paroles qui aient du poids, du sens. Si c'était un précepte, on dirait: « Tu dois parler peu »; « ne pas aimer... »: c'est ouvert à notre discernement.

Une forme qui nous étonne aujourd'hui. Personne, aujourd'hui, écrivant une Règle monastique ou religieuse, n'osera faire un truc comme ça. Il faut des phrases, il faut du « spirituel » (entre guillemets). Ce spirituel, il faut faire très attention qu'il ne nous décroche pas du réel, c'est parfois le risque aujourd'hui.

Benoît est très proche des écrivains bibliques, Ancien et Nouveau Testaments, les sentences de sagesse, le ch. 7 de Matthieu: Ne jugez pas afin de n'être pas jugés; Demandez et on vous donnera; Entrez par la porte étroite;

Méfiez-vous des faux prophètes. C'est ce style-là, qu'on retrouve aussi dans les premiers textes chrétiens qui sont des catéchèses baptismales.

La didachè ou 'doctrine des douze apôtres' est un témoin incontournable de cette tradition baptismale et notre chapitre 4 s'en inspire. Texte de la fin du 1<sup>er</sup> siècle, juste après les écrits apostoliques et avant les premiers textes patristiques. C'est le genre de textes qu'on présentait: soit aux catéchumènes avant leur baptême, pour leur faire connaître, avant le choix, les exigences de la vie baptismale et les aider à choisir la bonne voie, soit aux nouveaux baptisés pour vérifier leur persévérance dans la bonne voie. J'en lis un peu.

Je résume: une liste d'origine chrétienne et même judéo-chrétienne, décalogue qui se mémorise facilement, qui prend l'existence de partout, ce qui est très bénédicte.

Le titre du chapitre est: « Instruments des œuvres bonnes ».

Saint Benoît nous en donne 74 et termine au n° 75: voilà quels sont les instruments de l'art spirituel. Il s'agit bien d'un métier, d'un art pour lequel nous avons besoin d'outils.

Et quand je lis le n° 76, je ne peux pas m'empêcher de sourire un peu. « Si jour et nuit, sans relâche, nous nous en servons, quand au jour du jugement nous les remettrons, le Seigneur nous donnera la récompense qu'il a lui-même promise ». Je n'ai jamais vu quelqu'un recevoir son salaire parce qu'il remettait des outils en bon état. Il y en a un dans l'Évangile qui a essayé, c'est celui qui a enfoui son talent et l'a rendu tel quel. Justement il n'a pas été récompensé. Nous sommes récompensés pour le travail que nous faisons avec ces outils.

Quel travail? Quelle œuvre d'art? Aimer.

Et j'en viens à ce point essentiel: Aimer

## II. APPRENDRE À AIMER

TOUTS CES INSTRUMENTS sont des instruments de l'art d'aimer. Je disais au début: ils sont à comprendre comme la déclinaison du verbe 'aimer' qui nous est présenté dans les numéros 1 et 2. En regardant ces deux numéros, vous vous apercevez qu'il y a un seul verbe pour

deux instruments. Aimer n'est dit qu'une fois : un seul amour en deux commandements.

Nous allons regarder les numéros 1 à 9 compris qui forment un tout et sont la base de tout ce qui suit. Nous y trouvons et l'A.T. et le N.T. Les deux premiers outils sont dans l'Évangile ; les suivants c'est le décalogue et le n° 9 est la reprise du n° 2, une manière d'aimer le prochain comme soi-même, à cheval sur l'ancien et le nouveau Testaments. Cela fait vraiment un tout. Nous n'irons pas beaucoup plus loin, juste le n° 10.

Structure du début : Regardons comment est bâti le début de ce chapitre.

N° 1 - Avant tout – *'in primis'* en latin – en premier aimer le Seigneur Dieu...

N° 2 - Ensuite – *'deinde'* – le prochain, sans répétition du verbe,

N° 3 - Ensuite, ne point tuer... décalogue ; ce 'ensuite', on ne le retrouve plus dans la suite. Les instruments se déroulent sans lien.

« Ensuite » deux fois : La première fois relie les deux commandements pour n'en faire qu'un. La deuxième fois relie toute la suite aux deux premiers qui n'en font qu'un.

Le « *in primis* », en premier, n'indique pas une succession dans le temps ; il suggère une logique, mais pas temporelle. Il faut d'abord aimer Dieu et on aimera le prochain ensuite ? Non, c'est impossible de séparer, cela se fait en même temps, mais « en premier » indique une priorité de source, il y a une source à l'amour ; la source existe en même temps que le fleuve. Le deuxième « ensuite » veut dire : de là, de ce commandement unique découle ce qui suit. Aimer son prochain comme soi-même se décline de multiples manières.

Le premier outil en deux parties est la pièce maîtresse de l'atelier. En fonction d'elle tous les autres outils trouvent leur mode d'emploi. Et, bien sûr, selon l'état de vie qui est le nôtre, la situation qui est la nôtre, le maniement de l'outil sera différent.

Aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force, c'est toute la personne, pas de partage, nous sommes requis tout entiers pour cette œuvre de l'amour.

Le cœur : La volonté, organe de décision ;

et aussi le lieu où Dieu habite. Il est relié à l'extérieur par l'oreille, l'oreille du cœur pour écouter la Parole, dans le prologue.

L'âme : C'est toute notre vie psychique, notre personnalité.

Toute la force : C'est nos forces vitales, notre corps.

Dans les outils, il y en a pour le cœur, « entendre volontiers les saintes lectures ».

Il y en a pour l'âme et ses passions : « ne point se mettre en colère ; ne point être orgueilleux, jaloux ».

Il y en a pour le corps, pour faire de lui un bon outil participant de notre vie spirituelle.

Le prochain comme soi-même : Dom Bernardo Olivera qui a été abbé général des cisterciens, écrit : « Ne pas faire l'économie de la référence à soi ; s'aimer soi-même est un signe de maturité ».

Je cite aussi ce que Bernanos met dans la bouche du curé de campagne : « Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même comme n'importe lequel des membres souffrants du Christ ».

Qui est mon prochain ? Jésus répond à cette question par une parabole très connue. Benoît nous met sur la voie au n° 8 en transformant légèrement le décalogue : « Honore ton père et ta mère » devient : « Honorer tous les hommes ». Mais je veux citer un passage de l'A.T. tout à fait étonnant. Le Lévitique est un code de prescriptions morales, culturelles ; cela fait partie du code de l'alliance : « Si un étranger réside avec vous, dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu » (Lév. 19, 33-34).

#### *Le commandement de l'amour :*

Tel que Benoît le cite au début du chapitre, il le prend directement dans l'évangile et nous allons lire le passage en Mc 12, 28-34.

Jésus vient de discuter avec des Sadducéens sur la résurrection des morts. Un scribe – un

homme très versé dans l'étude de la loi – interroge Jésus sur le premier de tous les commandements. À l'époque de Jésus, ce genre de questions était normal; dans la loi, il y a 613 commandements.

La réponse de Jésus est une composition originale où Jésus relie deux passages de la Torah pour en faire un seul commandement :

– Un passage du Deutéronome: « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir » (Dt. 6, 4).

– Et il prend dans le Lévitique: « ton prochain comme toi-même ».

Et le scribe lui dit: « Fort bien, maître, tu as bien répondu ». L'exercice est fait, qui est tout à fait dans le style rabbinique d'étude de la Torah.

Et dans le parallèle, en Matthieu, Jésus termine en disant: « À ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes » (image de l'accordéon).

« Le plus grand commandement – écrit le cardinal Lustiger – c'est la totalité des commandements, il ne s'agit pas de choisir. C'est la totalité de la loi qui est sainte. Il n'y a pas un commandement qui se substitue à un autre. Dans le commandement nouveau de Jean, la nouveauté porte sur le « comme »: « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

#### *Le décalogue:*

Puis vient le décalogue, facile à reconnaître, que saint Benoît n'a pas peur de nous donner comme base de la vie chrétienne, comme pour tout le monde. Alors on peut dire: dans un monastère il y a moins d'occasions... Sans doute, mais ce n'est pas si loin que cela. Les moines de Vicovaro ont essayé d'empoisonner saint Benoît; au Moyen Âge, un abbé de Fleury-sur-Loire... et récemment, les bénédictines au Rwanda ont été accusées de ne pas avoir protégé du massacre, des réfugiés chez elles...

Le Père Christian de Chergé dit: « C'est une véritable œuvre permanente que de ne pas tuer. Entrer dans une épaisseur de durée

où se vit le combat contre toutes les pulsions homicides qui sont en moi, contre tous les germes destructeurs que j'introduis dans mes relations ».

On peut tuer par la langue.

Nous pourrions faire les mêmes remarques avec les autres préceptes.

#### *La Règle d'or:*

Et nous arrivons au n° 9: « Ne pas faire à autrui ce qu'on ne veut pas qu'on nous fasse ». On appelle cela la règle d'or; c'est inspiré d'un terme d'architecture – le nombre d'or... toute la construction va être harmonieuse et cohérente; il faut que cela tienne.

Cette règle d'or, comme la cite saint Benoît, nous la trouvons dans l'A.T., au livre de Tobie: « Sois vigilant, mon fils, dans toutes tes œuvres et bien élevé dans toute ta conduite. Ne fais à personne ce que tu ne voudrais pas subir » (Tob. 4, 14-15).

L'Évangile reprend cette règle d'or au positif. Par exemple, en Matthieu: « Ainsi tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux. Voilà la loi et les prophètes » (Mt 7, 12).

Pourquoi Benoît a-t-il préféré la forme de l'A.T. « ne fais pas »? Est-ce sous l'influence de la Didachè que nous avons lue tout à l'heure? Je crois plutôt qu'il a trouvé qu'en tant qu'outil, c'était plus facile à manier au négatif; rappelons-nous que nous sommes dans une boîte à outils.

En tout cas, saint Benoît y tient; il la cite trois fois dans la Règle – ici et les deux autres fois, en situation – au ch. 61: « Comment recevoir les moines étrangers » et au ch. 70: « Ne pas corriger à tout propos ».

Saint Paul résume tout cela en un verset condensé: « Tous les commandements se résument dans cette parole: 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'. L'amour ne fait aucun tort au prochain » (Rom. 13,8).

Le prochain comme soi-même, et la règle d'or se répondent et nous donnent une base pour comprendre chacun des outils que nous n'allons pas pouvoir regarder en détail, seulement les deux suivants.



*La clé d'or :*

N° 10 – « Se renoncer à soi-même pour suivre le Christ. » Christian de Chergé, que j'ai déjà cité (car il a commenté ce chapitre, outil après outil, pour ses frères), a cette expression très heureuse, parlant du n° 10 : « Après la règle d'or, voici la clé d'or de toute la vie monastique, de toute unité intérieure ». « Se renoncer pour ». Ce renoncement est positif; il a une raison d'être : pour suivre le Christ. Comme le Christ a renoncé à tous ses droits – il était l'égal de Dieu – pour nous sauver. L'objectif est clair, pour la suite du Christ qui n'est pas une spécialité réservée aux moines ou aux moniales. En Luc 9,23 : « Et Jésus disait à tous : si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive ». Le renoncement n'est pas un mot à la mode et sa pratique, encore moins. Il s'agit de renoncer à user de soi, pour soi. On peut l'exprimer ainsi : il s'agit de passer de 'moi' à 'je' ; le 'moi' fait obstacle à la relation, à l'amour de l'autre.

Beaucoup de 'moi' ensemble, ne feront jamais un 'nous'. Plusieurs 'je' ensemble peuvent faire un 'nous', une communion, mais il faut faire le passage.

*Châtier son corps :*

N° 11 – Il ne faut pas mal comprendre cet instrument. Ici, 'châtier' n'est pas 'punir', amoindrir, mépriser. Mais c'est à relier à 'chasteté' – n° 64 : Aimer la chasteté, qui est elle-même une manière d'aimer où la personne tout entière est ouverte, capable de relation juste à l'autre.

Se renoncer à soi-même pour suivre le Christ, c'est « ne rien préférer à l'amour du Christ » (n° 21) qui est un leitmotiv de la Règle.

Enzo Bianchi, fondateur de la communauté de Bose, termine un excellent article sur la formation monastique, par un paragraphe qu'il intitule : « De la technique à l'art ». Il dit : « Dans la vie monastique, de la technique il en faut pour assurer l'apprentissage. Mais peu à peu, c'est à l'art de prendre le dessus. Il ne s'agit pas de vouloir correspondre à une silhouette monastique (être en règle, correspondre à un modèle). Transformer la technique en art, c'est apprendre que la vie monastique doit s'apparenter à la vie de Jésus lui-même pour devenir une vie bonne, belle et heureuse ».

Le cœur se dilate et l'on court sur la voie des commandements.

Mère Luc  
Abbaye de Pradines





# LE DIMANCHE

## *dans la Règle de saint Benoît*

### et dans nos vies de chrétiens du XXI<sup>e</sup> siècle

CONFÉRENCE DE SŒUR ÉTIENNE DE L'ABBAYE DE PRADINES  
à l'Assemblée Générale du S.O.B., le dimanche 15 mai 2011

---

**Q**UELLE EST LA PLUS GRANDE FÊTE chrétienne? C'est la question que j'aime poser aux novices en commençant le cours sur l'année liturgique. Et la réponse est invariablement: La fête de Pâques.

Or, la Constitution sur la liturgie du Concile Vatican II promulguée le 4 décembre 1963 a rappelé avec force, au début du chapitre V consacré à l'année liturgique, que « la mémoire de la Résurrection » avant de se célébrer une fois par an se célèbre « chaque semaine, au jour que l'Église a appelé 'Jour du Seigneur' » (n° 102). Un peu plus loin, au n° 106, le texte conciliaire développe une véritable théologie du dimanche comme « Pâque hebdomadaire »: c'est « en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la Résurrection du Christ » que l'Église célèbre ce jour-là le mystère pascal. Après avoir rappelé les différents noms donnés par la tradition chrétienne à ce premier jour de la semaine, et son contenu marqué par le rassemblement des fidèles du Christ, le Concile déclare que « le dimanche est le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles » et qu'il « est le fondement et le noyau de toute l'année liturgique ».

Dans le cadre d'une réunion d'oblats bénédictins, il m'a semblé intéressant d'interroger la Règle de saint Benoît: quelles indications y trouvons-nous à propos du dimanche? Que nous disent-elles de la manière dont la communauté monastique se prépare chaque semaine à y entrer, de la manière dont elle vit et célèbre la Pâque hebdomadaire?

Ce que l'on peut affirmer d'emblée, c'est

que les moines de saint Benoît ont « bonne mémoire pascal »! Le calendrier annuel de la communauté est réglé par la fête de Pâques (et les saisons, puisque la date de Pâques est liée au cycle lunaire), à partir de laquelle s'organisent les différents temps liturgiques, aussi bien pour ce qui concerne l'Office divin (RB 15) que l'heure des repas (RB 41). Mais, pour Benoît, à l'intérieur de ce rythme de l'année liturgique, – « Depuis la sainte Pâque jusqu'à la Pentecôte », « depuis la Pentecôte jusqu'au commencement du Carême » (ch. 15), « durant le Carême », vécu comme temps « d'attente de la sainte Pâque avec l'allégresse du désir spirituel » (ch. 49) – il y a un rythme de base qui joue un rôle véritablement structurant dans l'organisation et de la liturgie et de la vie communautaire, c'est celui de la semaine où le dimanche vient rompre la succession des jours et des heures.

#### LA LITURGIE DU DIMANCHE

**J**'EN SOULIGNERAI un certain nombre d'éléments caractéristiques: L'importance donnée à l'office des Vigiles (RB ch. 11) qui lui donne un caractère de petite vigile pascal hebdomadaire. On sait que ce mystère de l'Église qui veille dans l'attente du Retour du Christ, son Époux, est particulièrement cher au cœur des moines. Le moine – et tout chrétien – est, en effet, un veilleur dans la nuit du monde; et il se lève plus tôt le dimanche, pour un office plus long que celui des vigiles fériales, office à « trois nocturnes », tout orienté vers la lecture de l'Évangile (sans doute un Évangile de la Résurrection). Cet Évangile lu par l'Abbé est

mis en valeur par un cérémonial d'une grande solennité qui met la communauté en état d'accueil du Christ ressuscité venant au milieu des siens.

Dans ce chapitre 11, je note un verbe typique du dimanche, le verbe '*surgere*' qui est celui de la Résurrection et celui de la station debout. Cette posture debout pour la prière le dimanche fait partie des rubriques de la liturgie de l'Église ancienne. La catéchèse des Pères s'en explique souvent. Ainsi saint Basile en donne-t-il la raison en écrivant : « C'est debout que nous faisons la prière le premier jour de la semaine parce que, ressuscités avec le Christ et devant « chercher les choses d'en haut » (Col. 3,1), nous rappelons à notre souvenir, en nous tenant debout quand nous prions, le jour consacré à la Résurrection, la grâce qui nous a été donnée ».

Au chapitre 12, les Laudes du dimanche, célébrées à l'heure même où dans l'Évangile les femmes se rendent au tombeau pour y entendre l'annonce de la résurrection du Crucifié, sont l'office par excellence de la mémoire pascale ; avec notamment la grande liturgie d'action de grâce du Ps. 117 célébrant l'œuvre du Seigneur avec des « clameurs de joie et de victoire ».

Enfin, un autre usage liturgique significatif est le chant de l'Alléluia, véritable indicatif de la joie pascale. Au chapitre 15, saint Benoît le fait chanter non seulement « depuis la sainte Pâque jusqu'à la Pentecôte », mais encore « tous les dimanches, hors du Carême, à Laudes, Prime, Tierce, Sexte et None ».

### LE DIMANCHE, JOUR DE 'VACANCE'

**A** LA FIN DU CHAPITRE 48 qui traite « du travail manuel de chaque jour », nous lisons : « le dimanche, tous vaqueront à la lecture, excepté ceux qui sont employés à divers travaux. Si toutefois quelqu'un était si négligent et paresseux qu'il ne voulût ou ne pût ni méditer ni lire, on l'appliquera à quelque travail, afin qu'il ne demeure pas oisif ». On le voit, le repos du dimanche n'est pas oisiveté, mais temps privilégié de ce loisir qu'est la lecture. Le dimanche offre la liberté aux moines

de partir dans la grande forêt des Écritures... ou de lire un roman ou de la poésie! et à ceux qui ne peuvent pas lire longtemps, de se livrer à quelque activité 'ré-creative'.

### LE RÔLE DU DIMANCHE DANS L'ORGANISATION DES SERVICES

**L'**IMPORTANCE DU DIMANCHE dans la Règle ne se manifeste pas seulement dans le domaine de la liturgie et de la *lectio divina*, mais, selon la cohérence qui est celle de la vie que propose l'école du service du Seigneur, dans le domaine de l'organisation concrète de la vie communautaire. La communauté vit sur le rythme hebdomadaire. C'est particulièrement clair dans les chapitres traitant des « semainiers de la cuisine » (ch. 35), et du lecteur semainier (ch. 38). Le maître mot ici est le verbe servir.

Au chapitre 35, on trouve une véritable liturgie domestique marquant ce que saint Benoît appelle « la sortie et l'entrée de la semaine ». C'est dès le samedi qu'on se prépare à entrer dans le dimanche qui est comme la porte royale ouvrant sur une nouvelle semaine mise sous le signe du service fraternel. Au rituel du lavement des pieds des frères, si chargé de la mémoire du geste de Jésus lavant les pieds de ses disciples en leur laissant son commandement nouveau, s'ajoute le travail très prosaïque de la lessive et du nettoyage des objets de la cuisine. Mais tous les objets du monastère ne doivent-ils pas être considérés « comme les vases sacrés de l'autel? » (cf. ch. 31).

Le dimanche, après les Laudes, dans l'oratoire, toute cette vie ordinaire tissée de travail et de service mutuel est ressaisie dans une brève prière de quelques versets de psaumes, qui lui donne tout son sens « eucharistique » : « béni sois-tu, Seigneur, toi qui m'as aidé et consolé! ». De même, au chapitre 38, le lecteur semainier entre en charge le dimanche et lui aussi demande la prière de la communauté, mais « après la messe et la communion ».



### ABBAYE DE PRADINES RETRAITE

du 1<sup>er</sup> août le soir  
au 6 août le matin,  
pour oblats et laïcs,  
prêchée par le Père  
Frédéric Dumas,  
prêtre du Prado  
sur le thème:  
« Quel temps pour ma  
vie? Quel temps pour  
l'Église? »  
Inscriptions auprès  
de la sœur hôtelière:  
Tél. 04 77 64 88 04  
e-mail:  
accueil@abbayedepra-  
dines.com.



### SUD-OBLATS RENCONTRE

les 3 et 4 septembre  
à l'abbaye de Venière,  
animée par  
Sœur Martine,  
responsable des oblats  
de ce monastère.  
Renseignements auprès  
de Sœur Étienne,  
abbaye de Pradines  
tél. 04 77 64 80 06  
e-mail:  
communaute@abbaye-  
depradines.com.

Terminons no-  
tre Lettre avec un  
texte de Jean-Paul II,  
à l'Audience générale  
du 27 décembre 1978,  
intitulé: « Chercher  
Dieu ». Jean-Paul II  
a toujours placé la  
prière au cœur de sa  
démarche de chercheur  
de Dieu. Les moines  
et moniales étant des  
chercheurs de Dieu, ce  
texte prend aussi pour  
les oblats tout son sens.

### ET LA MESSE DU DIMANCHE ?

**I**L EST À NOTER que c'est dans ces deux cha-  
pitres 35 et 38 que l'on trouve deux des trois  
rares et elliptiques mentions de la Messe dans  
la Règle. Mais il va de soi que le dimanche est  
par excellence le jour de la syntaxe eucharis-  
tique, qui n'est sûrement pas quotidienne au  
temps de saint Benoît. On sait combien les  
moines du désert n'hésitaient pas à quitter leur  
solitude pour se rassembler afin de veiller et  
de célébrer ensemble l'Eucharistie chaque di-  
manche. En témoignage, ce bel apophtegme  
d'Abba Poëmen: « Abba Poëmen disait: 'De  
même que le cerf désire l'eau des fontaines,  
ainsi mon âme désire après Toi, ô mon Dieu!'  
(Ps. 41). En effet, les cerfs dans le désert ava-  
lent beaucoup de reptiles, et, lorsque leur venin  
les brûle, ils tâchent de venir aux sources, de  
boire pour calmer la brûlure du venin; ainsi  
en va-t-il des moines: assis dans le désert, ils  
sont brûlés par le venin des mauvais démons,  
et ils désirent le samedi et le dimanche, afin  
de venir aux sources des eaux, c'est-à-dire au  
corps et au sang du Seigneur, afin d'être puri-  
fiés de l'amertume du méchant ». (*Apophtegme*  
n° 30 – Collection Alphabétique).



## CHERCHER DIEU

**P**ARMI TOUS LES DOMAINES où  
l'homme se révèle comme un être  
qui cherche, il en est un, plus pro-  
fond, qui pénètre plus intimement  
dans l'humanité même de l'être humain et qui  
correspond le mieux au sens de toute la vie hu-  
maine. L'homme est l'être qui cherche Dieu.

Diverses sont les voies de cette recherche.  
Celles-ci semblent parfois très simples, très  
proches, parfois difficiles, compliquées, loin-  
taines. Parfois l'homme arrive facilement à  
pouvoir dire: j'ai trouvé. Parfois il se heurte à  
des difficultés, comme s'il ne pouvait se com-  
prendre lui-même, comprendre le monde et  
surtout le mal qui est dans le monde. On sait  
que même dans le contexte de la Nativité, ce  
mal a montré son visage menaçant.

On le voit, la Règle de saint Benoît est riche  
en indications qui font du dimanche la Pâque  
hebdomadaire dans laquelle la communauté  
monastique célèbre le mystère où elle puise  
toute sa vie.

Au seuil du III<sup>e</sup> millénaire, le désormais  
Bienheureux Pape Jean-Paul II, dans un do-  
cument admirable sur la sanctification du  
dimanche, « *Dies Domini* », du 31 mai 1998,  
a réaffirmé pour les chrétiens du XXI<sup>e</sup> siècle  
l'importance du Jour du Seigneur « auquel,  
écrit-il, on ne peut renoncer, même dans le  
contexte des difficultés de notre temps. Le  
Jour du Seigneur a rythmé l'histoire bimil-  
lénaire de l'Église. Comment pourrait-on  
penser qu'il ne continue pas à marquer son  
avenir? Au seuil du troisième millénaire, la  
célébration du dimanche demeure un élément  
déterminant de l'identité chrétienne » (n° 30).  
En effet, développe Jean-Paul II dans ce do-  
cument, le dimanche est à la fois le Jour du  
Christ Ressuscité, le Jour de l'Église et le Jour  
de l'homme comme jour de joie, de repos et  
de solidarité.

Sœur Étienne  
Abbaye de Pradines

Nombreux sont les hommes qui ont décrit  
leur recherche de Dieu sur les chemins de leur  
vie. Plus nombreux encore sont ceux qui n'en  
disent rien, considérant comme leur mystère  
le plus profond et le plus intime ce qu'ils ont  
vécu sur ces chemins, ce qu'ils ont expérimen-  
té, comment ils ont cherché, comment ils ont  
perdu le fil de leur recherche et comment ils  
l'ont retrouvé.

L'homme est l'être qui cherche Dieu. Et  
même après l'avoir trouvé, il continue à le  
chercher. Et s'il le cherche avec sincérité, il l'a  
déjà trouvé. Dans un célèbre texte de Pascal,  
Jésus dit à l'homme: « Console-toi, tu ne me  
chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé ».

BIEHNEUREUX JEAN-PAUL II

*Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles, à:*

Anne-Marie AMANN, Présidente du SOB  
Le Clos de la Mairie, 185 C, rue de Paris, 95 150 TAVERNY  
Téléphone: 01 39 60 44 04 · Mobile: 06 98 42 92 07  
anne-marie.amann@wanadoo.fr  
SITE INTERNET DU SOB: www.sob.cef.fr